

SAINT LÉOBARD OU LIBERD, RECLUS EN TOURAINE

(593)

Fêté le 18 janvier

Léobard, appelé vulgairement Liberd, était né en Auvergne d'une famille honnête. Son cœur se trouva tourné vers Dieu dès sa première jeunesse par un heureux penchant que la grâce lui avait donné. Il fut envoyé aux écoles publiques lorsqu'il fut en âge de pouvoir étudier les lettres humaines, et ce qu'il fit le plus ordinairement en dehors de ses devoirs de classe, fut d'apprendre des psaumes de David, et de faire des lectures de piété dans les heures que ses compagnons employaient au divertissement. De sorte que sans savoir que Dieu le destinait à la vie cléricale et régulière, il se préparait insensiblement au ministère du Seigneur, par l'innocence de ses mœurs et par les exercices de la piété. Il sortit du collège sans y avoir contracté la corruption qui se répand ordinairement dans la société des jeunes gens qui vivent ensemble, et qui se communiquent plus souvent leurs défauts que leurs qualités. Lorsqu'il fut en âge de majorité, ses parents le pressèrent si fortement de songer au mariage, quoiqu'ils eussent encore d'autres enfants, qu'il ne put s'en défendre. Le contrat fut passé avec la fille qu'ils lui présentèrent; les arrhes de la foi conjugale, la bague, la chaussure et les autres présents de noces furent donnés à l'épouse future, et le jour des fiançailles fut même célébré avec toutes les solennités ordinaires. Mais la mort précipitée du père et de la mère de Léobard recula cette affaire de telle sorte que quand le deuil fut expiré, il alla trouver son frère qui avait déjà sa famille séparée, pour lui remettre entre les mains toutes les marques de l'engagement qu'il avait contracté avec sa fiancée. Ayant trouvé ce frère enseveli dans le vin, il ne put tirer aucune raison de lui, et il n'en fut même pas reconnu. Il fut obligé de se retirer dans une misérable chaumière et de passer la nuit dans une étable auprès de son cheval. Le chagrin qu'il avait eu de l'état où s'était trouvé son frère l'ayant réveillé vers l'heure de minuit, il se leva et se mit en prières, et passa le reste de la nuit à remercier Dieu des grâces qu'il avait reçues de sa bonté depuis qu'il lui avait donné l'être jusqu'alors. Il accompagna sa prière de larmes si abondantes, qu'il était aisé de juger qu'il avait le cœur tout pénétré de reconnaissance pour son Créateur et son Rédempteur.

Ce fut dans cet intervalle, dit saint Grégoire de Tours, que le Tout-Puissant acheva de rompre les liens qui retenaient encore Léobard dans le monde, de sorte que dès la pointe du jour il monta à cheval pour retourner chez lui, et comme il méditait en chemin sur les moyens qu'il pourrait prendre pour se retirer, il lui vint en pensée d'aller consulter Dieu au tombeau de saint Martin de Tours, l'oracle commun de la France, et le théâtre le plus fréquent des miracles que la vertu divine opérait en ces siècles. Il prit aussitôt le chemin de la ville de Tours sans descendre chez lui, entra dans l'église de Saint-Martin, fit ses prières pendant quelques jours, après quoi il passa la Loire et alla se

renfermer près de l'abbaye de Marmoutier, dans une petite loge vacante par la retraite récente d'un reclus nommé Alaric. Ce qui arriva l'an de Jésus Christ 571, qui était la dixième année du règne des trois frères Gontrand, Chilpéric et Sigebert.

Il consacrait presque toute sa journée à la récitation de l'office divin. Il mettait aussi son plaisir à transcrire sur des parchemins qu'il polissait lui-même les psaumes et d'autres passages de la sainte Ecriture. IL était suave dans sa conversation, touchant dans ses exhortations. Il régla sa vie de telle façon qu'en peu de temps il acquit toutes les vertus qui font les saints. Sa grotte, qui était trop étroite, lui causait de grandes incommodités; il prit de là occasion de creuser le roc, autant pour la rendre plus spacieuse que pour se mortifier par un travail très pénible. Dieu, qui n'est jamais ingrat à l'endroit de ses serviteurs, lui départit avant tant d'abondance le don des miracles que sa salive suffisait pour guérir les plaies et les maladies de peau les plus invétérées, les plus graves. Et comme il avait éteint en sa personne le feu de la concupiscence, de même, avec le seul signe de la croix, il éteignait l'ardeur des fièvres les plus dévorantes.

Un aveugle sollicita sa guérison pendant trois jours à la porte de sa cellule à la fin, il étendit la main sur lui et lui rendit la vue.

Il y avait vingt-cinq ans qu'il luttait contre lui-même lorsqu'au mois de décembre de l'année 592, il annonça qu'avant Pâques de l'année suivante il passerait à une vie meilleure. Un jour de dimanche, en effet, il dit au compagnon de sa solitude de lui préparer à manger, et d'aller voir ensuite si les fidèles sortaient de la liturgie. Pendant que son compagnon exécutait la dernière partie de cet ordre, saint Léobard ferma les yeux et remit son esprit entre les mains des anges.

Son corps fut d'abord enseveli dans sa cellule, dans la tombe qu'il s'était préparée lui-même. Plus tard, il fut transporté dans l'église de Saint-Paul de Clermont.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 1 (page 464)